

L'Infini sur papier

(Adopoésie)

Numéro 1 – Juin 2013



Directeur de la publication : *François MENARD* (enseignant documentaliste du Collège Henri Cahn)

Conseils artistiques : *Gérard NOIRET* (écrivain)

Comité de rédaction présidé par *Karsten ROY (4J)* composé de *Agathe DENOUIL (4E)* - *Alexandre BONNEAU (6B)* - *Aurélié GEORGES (5J)* - *Bahia DUPIRE (5J)* - *Baptiste FREMENT (5J)* - *Camille GODON (4M)* - *Caroline ALIMA (4M)* - *Clémence CHARRIER (5M)* - *Eve AOUIZERATE (5J)* - *Gatien ROUJANSKI (6E)* - *Gauthier ROY (6 B)* - *Jacques DUMAZER (6P)* - *Mathéo BARBET (6R)* - *Mathieu LEVEEL (5M)* - *Nicolas GATELET (6E)* - *Noam LEBRAT (6M)* - *Noémie L. (6E)* - *Romarc NOCHE (5M)* - *Ryan ABOUBAKER (6M)* - *Scotty DAGUZE (5M)* - *Solène JAUNEAU (5P)* - *Thien-An CAO (5J)* - *Tristan CHAU (5P)* pour le Collège Henri Cahn (94360 Bry-sur-Marne)

Illustrations : *Anouk ARCHAMBAULT (4M)* - *Chloé MAINGE (4B)* - *Oulfa BACARY (4J)*

Ont aussi participé : *Christopher COLIN* - *Dilan CETINKAYA* - *Eric LE MOAL* - *Sarah BOUABDALLAH* (Collège Rosa Parks de Gentilly) - **Professeur :** *Carole Noël* - **Intervenant :** *Emmanuel MOSES*

Participation aux frais : 2 euros

L'infini sur papier

(Adopoésie)

N° 1 - Juin 2013

"La vie est une cerise

La mort est un noyau

L'amour un cerisier."

Jacques Prévert- Poète, scénariste et parolier français (1900-1977)

Pages 3 à 10

**Textes personnels d'élèves du Collège Henri Cahn
écrits à partir d'un mot ou d'une envie**

Pages 11 à 18

**Rencontre entre les élèves de l'Atelier d'écriture poétique
du CDI du Collège Henri Cahn et le poète Francis Combes
&
Présentation de la Biennale des Poètes**

Pages 19 à 23

**Textes poétiques d'élèves du Collège Henri Cahn écrits
à partir de propositions et de commentaires de Gérard Noiret
à l'occasion d'un atelier mené au CDI**

Pages 24 & 25

Textes poétiques d'élèves du Collège Rosa Parks de Gentilly

"La terre est bleue comme une orange."

Paul Eluard- Poète français (1895-1952)

L'infini sur papier

(Adopoésie)

N° 1 - Juin 2013

La poésie c'est : un moyen de s'évader, de rêver, de voir le monde comme on voudrait le voir. La poésie a deux faces : une claire et qui fait sourire, une plus sombre qui peut parfois révéler des choses qu'on n'a pas envie de savoir.

Un poète c'est : un homme capable d'écrire comment il voit le monde ou comme il aimerait le voir.

Si la poésie était une couleur ce serait : le vert, car cette couleur est symbole de bonheur.

Si la poésie était un animal ce serait : un faucon, car il est libre de faire ce qui lui plaît.

Si la poésie était une fleur ce serait : une rose, car elle est belle mais elle peut piquer.

Si la poésie était un moyen de transport ce serait : l'avion, car ça permet de voir le monde différemment.

Si la poésie était une ville ce serait : New York car cette ville a un côté sombre et un côté lumineux.

Gatien ROUJANSKI

Caramel et chocolat

Caramel,
le goût de ma Bretagne,
natale
durant toutes ces années
durant toutes ces vacances
je t'ai senti au fond de ma bouche
tu m'as suivi comme un espion.

chocolat,
le goût de ma maison
le goût de mon enfance
tu me rappelles les périodes d'école
en banlieue parisienne
moi si près de toi lorsque avec
ma mère nous partions à la boulangerie

l'un si loin
l'autre si près
je voudrais tellement
que vous soyez tous les deux
au fond de ma bouche
pour toujours

Solène JAUNEAU

La nature

C' est l'eau du ruisseau
Et l' arbre de la forêt,
La fleur des champs
Et l' herbe de la prairie,
La neige de la montagne
Et l' air froid du vent qui souffle.

C' est la reine
Au milieu des fourmis,
Le perroquet
Au milieu des oiseaux,
La baleine bleue
Au milieu des poissons.

C' est la limite entre
La terre et la mer,
La limite
Entre le réel et l' irréel,
La limite
Entre le ciel et la terre.

Romarc NOCHE

"Le poète est vraiment voleur de feu. Il est chargé de l'humanité, des animaux même ; il devra faire sentir, palper, écouter ses inventions."

Arthur Rimbaud - Poète français (1854-1891) - Mes petites amoureuses

L'infini sur papier

(Adopoésie)

N° 1 - Juin 2013

La poésie c'est : une façon de communiquer, de dire ce que l'on ressent au plus profond de soi, c'est ce que l'on ne dit pas oralement à nos proches.

Un poète c'est : quelqu'un qui écrit ses sentiments profonds. Un poète c'est quelqu'un qui écrit car il se sent peut-être seul.

Si la poésie était une couleur ce serait : à la fois la couleur de la terre et toutes les couleurs de l'univers.

Si la poésie était un meuble ce serait : une armoire car dans la poésie on renferme des choses et dans une armoire on renferme aussi des choses (des vêtements).

Si la poésie était une ville ce serait : là où on habite, là où on se sent le mieux c'est comme si c'était à nous mais quand il y a des personnes qui arrivent dans la ville, la ville elle est à tous les gens qui y habitent et quand on écrit la poésie elle est à nous quand on l'écrit et quand on la rend publique elle est à tous ceux qui la lisent.

Noémie L.

Le temps

C' est le temps
Qui dit au jour
De se lever,
Et à la nuit
De tomber.

C' est le temps qui passe
Qui fait lever et coucher
Le soleil,
Et lever et coucher
La lune.

C' est le temps qui passe partout
Qui met à l' heure
Les horloges et les réveils,
Les montres et les ordinateurs.

Romarc NOCHE

Créatures imaginaires

Il y a les nains,
Qui volent les potagers
Et les géants,
Qui sont tout leur contraire.

Il y a les dragons,
Qui volent dans les airs
Et les monstres marins,
Qui nagent en profondeur.

Il y a les monstres,
Qui datent de la nuit des temps
Et les monstres futurs,
Impossibles à imaginer.

Romarc NOCHE

La poésie, c'est un texte dans lequel on peut exprimer ses sentiments, ses impressions, ses envies, ses pensées...

Un poète, c'est une personne qui sait comment exprimer ce qu'il pense, ce que les autres vivent, ses sentiments, ses regrets...

Si la poésie était un animal, elle serait : un lapin car la poésie n'est pas quelque chose de violent, c'est plutôt quelque chose de doux et sain comme la peau d'un lapin.

Si la poésie était une fleur, elle serait une rose car on peut l'offrir à quelqu'un.

Si la poésie était un légume, elle serait : une carotte car on pourrait croquer dedans pour entendre tous les vers en ressortir.

Si la poésie était un vêtement, elle serait : un jean car elle serait portée par tout le monde (les enfants, les parents, les ados..).

Si la poésie était un meuble, elle serait : un fauteuil pour y ressentir la douceur qu'elle procure.

Si la poésie était un plat, elle serait : des pâtes à la bolognaise, car elle est aimée par tout le monde.

Caroline ALIMA

L'infini sur papier

(Adopoésie)

N° 1 - Juin 2013

La poésie c'est : un moyen de penser et d'écrire les choses telles qu'on les pense.

Un poète c'est : celui qui apporte de l'amour dans sa poésie.

Si la poésie était une couleur elle serait : multicolore car elle peut être triste ou joyeuse.

Si la poésie était un légume elle serait : un piment car c'est une explosion de goûts.

Si la poésie était un vêtement elle serait : un pull car ça porte chaud.

Si la poésie était un meuble elle serait : une étagère car je peux les poser dessus.

Si la poésie était un plat elle serait : la pizza car c'est bon comme la poésie.

Si la poésie était un transport elle serait : à pied car je peux aller la lire là ou j'aime.

Mathéo BARBET

La neige

Les flocons merveilleux tombent. Font un sol d'ange.

Les flocons sont comme des étoiles tombant dans le vent par milliers.

Ils sont tous égaux à un miroir de bonheurs.

Une lampe de flocons brillants.

Mais ils se relèvent, montent et retombent délicatement.

Scotty DAGUZE

L'automne

Les feuilles tombent sous la pluie du matin

Tombant dans le vent, portées par l'Océan ;

Elles tombent doucement, caressées par la lune,

Bercées par le jour.

Elles sont comme la vie, fragiles et en évolution.

L'automne est une saison merveilleuse mais,

Associée à la mélancolie,

Elle rappelle le mot *lugubre*.

Les flaques formées par la pluie

Sont les portes vers des mondes magiques.

Essaye les flaques d'eau et tu verras.

L'automne est la saison où tout peut arriver,

Alors profite-en, ne te fais pas attendre.

Mathieu LEVEEL

"Si votre quotidien vous paraît pauvre, ne l'accusez pas. Accusez-vous vous-même de ne pas être assez poète pour appeler à vous ses richesses."

Rainer Maria Rilke - Ecrivain autrichien (1875-1926) - 'Lettres à un jeune poète'

L'infini sur papier

(Adopoésie)

N° 1 - Juin 2013

La poésie c'est : une forme de littérature exprimant nos pensées et un moyen d'en faire un cadeau pour les autres.

Un poète c'est : une personne écrivant et récitant ses pensées. Il parcourt le monde en quête d'inspiration.

Si la poésie était un animal, elle serait : un animal triste car quelques poèmes sont assez tristes et d'autres ne sont pas tristes mais assez noirs.

Si la poésie était une fleur, elle serait : une tulipe car la poésie est aussi colorée et joyeuse mais cela n'est pas toujours le cas...

Si la poésie était un fruit, ce serait : une salade de fruits car on peut trouver des poésies très diversifiées.

Si la poésie était un légume, elle serait : une tomate car elle peut avoir plusieurs formes.

Si la poésie était un vêtement, elle serait : un vêtement pour notre esprit car elle le cultive et l'enrichit.

Si la poésie était un meuble, elle serait : un bureau car on travaille la poésie, on la perfectionne, on travaille dessus comme sur ses devoirs.

Si la poésie était un plat, elle serait : un plat original car j'aime les poèmes avec de l'originalité.

Si la poésie était un moyen de transport, elle serait : une fusée car la poésie fait voyager notre imagination très loin, parfois même on n'a plus les pieds sur terre et c'est mon cas.

Si la poésie était une couleur, elle serait : bleue comme le ciel qui est ma source d'inspiration.

Si la poésie était une ville, elle serait : Bry sur Marne car c'est là où j'ai appris à écrire un poème.

Thien-An CAO

Secret

J'ai tellement de choses à te dire
Mais je n'ose pas
On se moque de moi
Je te faisais confiance
En te dévoilant mon nom
Tu t'es moquée de moi
Tu disais n'importe quoi
Je te faisais confiance
Tu m'as comme trahie
Je me souviendrai
Des sourires narquois
Dont j'étais la proie
Je m'en souviendrai
Et je ne t'oublierai pas.

Clémence CHARRIER

La paix

La paix est un silence
C'est un silence fabuleux
Qui nous fait ouvrir les yeux

La paix est un devoir
Un devoir permanent
Qui parfois nous surprend

La paix est un devoir
Mais surtout un savoir
A transmettre

La paix, c'est le blanc
Fin de guerre
Fin de misère

Clémence CHARRIER

"Le poète est celui qui inspire bien plus que celui qui est inspiré."

Paul Eluard - Poète français (1895-1952) - Extrait de *Ralentir travaux*

L'infini sur papier

(Adopoésie)

N° 1 - Juin 2013

La poésie est une forme de littérature qui est basée sur l'observation du monde et que l'on raconte à un ami, un proche...

Un poète est un homme qui est capable d'observer le monde qui l'entoure, de prendre un détail et de le raconter en travaillant le texte pour le rendre encore plus beau à entendre ou à écouter.

Si la poésie était un animal, ce serait : un oiseau, libre et chantant dans le ciel, mais obligé de remettre les pieds sur terre de temps en temps.

Si la poésie était une fleur, ce serait : une belle fleur très colorée mais qui prendrait du temps pour germer.

Si la poésie était un fruit, ce serait : un fruit que l'on doit chercher longtemps et patiemment avant de pouvoir le déguster.

Si la poésie était un meuble, ce serait : un fauteuil où l'on pourrait s'asseoir pour observer le monde qui nous entoure.

Si la poésie était un plat, ce serait : un plat délicieux mais long à préparer et à cuire.

Si la poésie était un moyen de transport, ce serait : un VTT, car elle peut aller partout à condition qu'un homme la fasse fonctionner.

Si la poésie était une couleur, ce serait : le vert, comme la nature qui inspire beaucoup de poètes

Si la poésie était une ville, elle serait : Paris car c'est une ville cosmopolite, romantique et fabuleuse.

Baptiste FREMENT

Indomptable distance

J'aimerais oublier le temps
Ce silence muet
Fondre comme une bougie
Dont la flamme est éteinte
La distance nous sépare
Mais nous restons unis.

J'aurais pu te le dire plus tôt,
j'aurais pu mais je n'ai pas voulu,
Maintenant il est trop tard pour les remords,
maintenant que l'écho reprend le cri des morts,

Attirance

Je cours vers l'horizon
Qui ne cesse de reculer
Mais je n'y peux rien
Il m'attire comme un insecte vers la lumière
Je cours vers l'horizon
Qui me nargue de si loin
Mais je suis jalouse
Il est magnifique.

Je me rappelle ce visage,
le visage d'un enfant sage,
qui m'a fait ressentir ce doux sentiment,

Mais il est trop tard maintenant,
Ce mot que j'aurais voulu te dire,
laisse moi au moins te l'écrire,
Je t'aime.

Bahia DUPIRE

Aurélie GEORGES

La poésie c'est : une petite chose, un petit truc qui change, un peu décalé, qui donne du baume au cœur, du courage, qui fait réfléchir, improbable et quotidien à la fois.

Un poète c'est : quelqu'un qui n'a pas peur du mal, qui défie les lois de la gravité littéraire, qui apprend mais qui n'applique pas les règles.

Si la poésie était un fruit ce serait : une tomate, un fruit salé ; original non ?

Si la poésie était un légume ce serait : une courgette. Le légume en soi n'est pas terrible, mais la fleur est jolie.

Si la poésie était un vêtement ce serait : une chaussure qui s'adapte à tous les pieds.

Si la poésie était un plat ce serait : un couscous aux mille saveurs.

Si la poésie était un moyen de transport ce serait : une bicyclette ; pour aller vite en prenant le temps de regarder le paysage.

Camille GODON

L'infini sur papier

(Adopoésie)

N° 1 - Juin 2013

La poésie c'est : de l'émotion et des sentiments mis avec des mots.

Un poète c'est : celui qui donne l'émotion et les sentiments.

Si la poésie était un animal elle serait : une hirondelle car elle est libre dans l'air.

Si la poésie était une fleur elle serait : un bouton d'or car elle scintille.

Si la poésie était un fruit elle serait : une banane car c'est un sourire.

Si la poésie était un légume elle serait : un piment car elle pique à chaque mot.

Si la poésie était un vêtement elle serait : une robe car elle représente la beauté.

Si la poésie était un meuble elle serait : un coffre car elle contient un trésor.

Si la poésie était un plat elle serait : un fondant car elle fond de bonheur.

Si la poésie était un moyen de transport elle serait : un avion car on plane dans les nuages.

Si la poésie était une couleur elle serait : le blanc car elle est infinie.

Si la poésie était un pays elle serait : le paradis car c'est le pays des rêves.

Nicolas GATELET

Les fourmis

Des millions de gestes répétés tous les jours.

Des millions de fourmis réparties en fonctions différentes ;

Des millions de fonctions faites par des millions de fourmis.

Des millions de fourmilières habitées par des millions de fourmis.

Des millions de bouches à nourrir.

Des millions de vies faites de labeur.

Des millions de fourmis grouillantes de vie.

Et un coup de pied suffit à tout écraser.

Tristan CHAU

Mon ami l'insecte

Un matin il a sonné, avec le son des grillons,

Il est rentré aussi doucement que le vol d'un papillon,

Il s'est mis à salir mon parquet, tel un cafard répugnant,

Il a empesté ma demeure, comme une punaise pestilentielle.

Et moi pour le saluer, je l'ai écrasé, en entendant le bruit d'une carapace brisée.

C'était mon feu ami l'insecte de ce matin,

Celui qui comme moi vit,

mais parce qu'il était insignifiant,

je l'ai détruit.

Mais, satisfaction, j'ai toujours mon ami de l'après-midi.

Tristan CHAU

"La poésie est cette musique que tout homme porte en soi."

William Shakespeare - Poète et dramaturge anglais (1564 - 1616)

L'infini sur papier

(Adopoésie)

N° 1 - Juin 2013

La poésie c'est une manière d'écrire avec des rimes et des mots d'amour.

Un poète c'est quelqu'un qui est inspiré par la vie et l'imaginaire.

Si la poésie était un animal elle serait : un rouge-gorge parce qu'elle chante et a de la couleur.

Si la poésie était une fleur elle serait : une rose parce que c'est beau et fragile.

Si la poésie était un fruit elle serait : une fraise parce que c'est beau et juteux.

Si la poésie était un meuble elle serait : une table parce qu'on peut tout mettre dessus.

Si la poésie était un moyen de transport elle serait : un vélo parce que ça ne fait pas de bruit et c'est calme.

Si la poésie était une couleur elle serait : du blanc parce qu'on peut tout écrire dessus.

Si la poésie était une ville elle serait : Paris parce que c'est la ville de la culture.

Jacques DUMAZER

Si je te regardais furtivement,
c'était pour te voir,
et ce minuscule mouvement d'oeil me permettait de t'admirer,
toi ma reine de beauté,
Et lorsque je te voyais, l'étincelle devenait flamme.

Si je te parlais,
c'était pour que je t'entende,
et le simple son de ta voix,
provoquait en moi non une flamme, mais un incendie.

Si je t'approchais,
c'était parce que te désirais,
et le simple fait que je t'ai effleurée,
a transformé cet incendie en une mer de flammes.

Si je te l'ai dit,
c'était parce que de ta faute je me consumais,
et c'est tel un astre ardent,
Que je te l'ai avoué.

Et c'est grâce à ça,
que j'ai pu t'embrasser,
toi ma bien aimée,
je t'avais juste dit,
que je t'aimais.

Tristan CHAU

"Les poètes sont des oiseaux : tout bruit les fait chanter."

**François René de Chateaubriand -
Ecrivain et homme politique français (1768-1848) - Mémoires d'outre-tombe**

L'infini sur papier

(Adopoésie)

N° 1 - Juin 2013

La poésie c'est un univers merveilleux, rempli de merveilles, plus spectaculaires les unes que les autres, la poésie c'est aussi un monde lugubre ou bien encore un monde réel, la poésie c'est tout ça et c'est pour cela que je l'apprécie.

Un poète c'est un magicien, avec toutes ses idées qui lui sortent de la tête comme ça, son poème peut venir de n'importe où, un chien, de la sauce tomate, il en fera un poème merveilleux.

Si la poésie était un animal, elle serait : un aigle, libre comme l'air elle volerait où elle le voudrait, elle pourrait partir vers un monde inconnu et revenir chargée de surprises.

Si la poésie était une fleur, elle serait : une pousse de pissenlit pour voler, rêver, émerveiller tous les gens de la terre.

Si la poésie était un fruit, elle serait : une pomme car elle a tellement de sortes de couleurs, qu'on peut choisir son bonheur.

Si la poésie était un légume, elle serait : une patate douce, car avant de venir en Europe elle a du voyager à partir des Indes, elle a donc vu des pays qui lui ont permis de se divertir, et ensuite d'avoir plus d'idées.

Si la poésie était un vêtement, elle serait : un T-shirt car il est vraiment varié, on peut même exprimer ses idées avec.

Si la poésie était un meuble, elle serait : une boîte aux lettres, car des cartes viennent de plusieurs pays ce qui lui a permis de savoir écrire plusieurs langues.

Si la poésie était un plat : elle n'existerait pas car elle a tellement de saveurs que l'on ne peut lui en accorder une seule.

Si la poésie était un moyen de transport, elle serait : une patinette car elle pourrait se plier et ainsi partir là où elle voudrait.

Si la poésie était une couleur, elle serait : le blanc car elle se mélangerait avec toutes les autres couleurs afin de donner une couleur parfaite.

Si la poésie était un pays, elle serait : aucun, elle serait le monde pour permettre à tous ces poèmes de faire voyager tous les gens du monde.

Solène JAUNEAU

La lune

La lune brille

Sur notre petit village

Parfois elle est ronde,

Parfois elle est un demi

Elle dégage beaucoup de lumière.

La lune si belle

Que les étoiles

sont à côté d'elle

Mais quand le jour arrive

Elle se couche

Et le soleil la remplace.

Jacques DUMAZER

Le son de la vie

Un jour sans nuage, ni soleil

Un jour sans rien

Le jour où la vie serait fade

Le jour qui ne durera

Car le jour où tout renaîtra

Je serais là pour entendre le son de la vie

Qui me ramènera à la réalité celle de mes pensées

Noam LEBRAT

"Le poète se souvient de l'avenir."

Jean Cocteau - Ecrivain, peintre et réalisateur français (1889-1963)

L'infini sur papier

(Adopoésie)

N° 1 - Juin 2013

Mardi 14 Mai, pour son dernier atelier de l'année au CDI du Collège Henri Cahn, Gérard Noiret est venu accompagné de Francis Combes. Poète depuis toujours, longtemps éditeur, Francis Combes est aussi, depuis un an et demi, le responsable de la Biennale des Poètes. Rencontre.

Pourriez-vous nous présenter votre association, en quelques mots ?

La Biennale des poètes est une association qui s'occupe de poètes du monde entier, des pays de tous les continents, mais aussi de ceux du département du Val-de-Marne.

En juin, nous allons notamment faire venir, pour des rencontres, des poètes d'Afrique du Sud – le pays de Nelson Mandela – du Vietnam, d'Amérique latine, de Hongrie, de Roumanie, de Croatie, d'Angleterre, et de France.

La Biennale fait aussi intervenir des poètes dans des collèges, dans des classes ou au CDI, comme chez vous. A la fin du mois, au théâtre d'Ivry, des élèves diront des poèmes qu'ils ont lu ou écrit.

L'an prochain, on invitera des poètes des Caraïbes, des îles marquées par l'Histoire de l'esclavage. On va lancer un appel à texte auprès des collégiens sur l'esclavage, la servitude, la liberté. Et tout cela aboutira, en mai 2014, à une grande rencontre.

L'affiche de la manifestation est très jolie. Pourriez-vous nous en dire plus pour les lecteurs ?

Elle représente la Terre ; on reconnaît d'ailleurs les continents. Mais c'est une terre faite avec des plumes de paon. C'est une vraie sphère, avec de vraies plumes.

J'aime bien cette image, car, d'une certaine façon, elle représente la poésie.

La poésie, c'est une image du monde réel – la Terre sur laquelle nous vivons. Les poètes parlent de ce qu'ils vivent, ressentent, éprouvent. Gérard Noiret, par exemple, habite à Argenteuil et a écrit beaucoup de poèmes sur la banlieue, le monde ouvrier.

Mais les poèmes possèdent aussi, en même temps, une petite part un peu rêvée.

La poésie, c'est donc un monde à la fois réel et imaginaire : comme une Terre en plume, une Terre telle qu'on la souhaiterait, un peu plus belle, un peu plus douce...

Vous nous avez aussi apporté des affiches de poèmes !

Oui, par exemple 'Couplet de la rue de Bagnolet'.

C'est un poème sans rimes.

Sans rimes, mais avec des assonances. C'est très bien les assonances, moins embêtant, plus facile que les rimes. Les rimes, parfois, ce sont des chaussures trop étroites.

Ce que j'aime dans votre poésie, c'est qu'elle arrive souvent à naviguer entre humour, jeu de mots, ironie, et qu'elle arrive à nous faire regarder autrement le monde. Comment ça vous vient ?

Les jeux de mots, je m'en méfie beaucoup. Victor Hugo disait « *Les jeux de mots, c'est la fiente de l'esprit qui vole.* » Il disait aussi « *Il y a de l'oiseau dans la poésie* ». Dans le poème, il y a quelque chose qui essaie de voler. Je rêve souvent de voler. Il faut regarder le monde en essayant de le comprendre, de l'aimer avec tendresse, mais aussi avec ironie, pour mieux accepter toutes les choses qui ne vont pas.

Souvent, ce qui déclenche le poème, c'est quelque chose que je vois, quelqu'un que je rencontre, une impression vécue. Les poèmes naissent dans la vie avant de vivre dans les livres. Et il vaut mieux qu'un poème ait vécu avant d'être écrit.

On voit parfois des poèmes qui ne sont que des mots, comme des perles enfilées sur un collier. Pour un poème, il faut d'abord une impression, une émotion.

Il faut regarder le monde réel avec sympathie pour le comprendre, sans en cacher les contradictions. Beaucoup de mes poèmes sont des « choses vues » pour reprendre le titre d'un livre de Victor Hugo. Il y a un côté reportage dans ma poésie.

Souvent, un poème, c'est une idée ou une impression exprimée de manière concrète, à travers une image, une sensation. Les généralités – du genre « *je t'aime* » – sont l'ennemi du poème.

Comment avez-vous compris tout l'aspect de la poésie ?

Je n'ai pas compris tout l'aspect de la poésie ! Au départ, tout le monde est un peu poète, comme un peu sportif, un peu musicien, un peu bricoleur.

A l'adolescence, souvent, on écrit des poèmes, quand on tombe amoureux, par exemple. Ce

L'infini sur papier

(Adopoésie)

N° 1 - Juin 2013

sont souvent de mauvais poèmes, mais ce n'est pas grave.

Pour devenir poète, il faut d'abord lire les autres. Comme il faut étudier Bach, Mozart ou Stravinsky pour devenir musicien.

Ceux qui deviennent poètes sont ceux qui continuent, devenus adultes.

La poésie est aussi un art : quelque chose que tu n'as jamais fini d'apprendre. Tu peux passer ta vie à apprendre.

Un poème, c'est une façon de mettre des mots ensemble pour que ça produise un certain effet : que ce soit joli, touchant. Un poème est un objet, mais pas seulement. Les bons poèmes sont, en plus, vrais. Ils réussissent à dire quelque chose que seul un poème peut dire. Ils parviennent à dire plus qu'un long discours. Beaucoup en très peu de mots.

Est-ce que parfois vous vous inspirez d'autres poètes ?

Très souvent. Je pense que l'idée selon laquelle il faut absolument inventer et réinventer la lune soi-même est une idée fautive. En réalité, on passe plutôt son temps à copier les autres... pour devenir soi-même. Regardez, dans la vie, comment cela se passe. On imite ses parents, ses grands frères ou grandes sœurs. C'est en faisant le singe qu'on devient un homme. Poète, on est d'abord inspiré par nos lectures.

A sept ans, je recopiais dans un cahier les poèmes que ma mère, institutrice, apprenait à ses élèves, et je les signais Francis Combes. Ce n'est pas forcément un problème de copier, si, après, on réussit à dire ce qu'on a à dire soi-même. Et peut-être qu'après, tu réussis à dire des choses que d'autres copieront...

Copier, c'est une façon d'apprendre.

Les poèmes que vous apprenez resteront marqués dans votre mémoire, et vous en ferez quelque jour, un jour, soit comme lecteur, soit comme poète.

Gérard Noiret : C'est ce qu'on a essayé de faire dans l'atelier cette année : écrire en dehors des rimes, mais avec des poètes, à la manière de Prévert, Eluard. Ecrire à la manière de, ça éveille l'esprit.

Est-ce que la poésie c'est la plus belle chose qui vous soit arrivée ?

Pour moi la plus belle chose, c'est la vie, l'amour, et la poésie en fait, d'une certaine façon, partie.

C'est une passion, une maîtresse exigeante.

Elle exige, par exemple, des sacrifices. Elle ne te rapporte pas beaucoup d'argent, mais de la joie, du bonheur. La joie que procure la poésie, pour moi, c'est qu'elle te donne l'impression que le monde est neuf.

C'est un peu comme au printemps, après le froid, l'obscurité. On voit apparaître des fleurs sur les arbres, les villes deviennent roses et mauves, les rues sont couvertes de pétales, comme des confettis, je me sens revivre.

Pour moi, la poésie, c'est une façon de faire revenir le printemps tous les matins.

Dans un monde où on est souvent blasé, où rien ne surprend, c'est important.

Aimez-vous les fables ?

Oui, j'aime beaucoup en lire et en écrire.

Un jour, je me suis fait casser le nez par un voyou. J'ai passé dix jours à l'hôpital. J'ai presque envie de dire que j'ai eu la chance d'y passer dix jours. Dix jours dans le parc, avec des grands arbres. C'est sous les arbres de cet hôpital que j'ai relu La Fontaine. Et que j'ai pris conscience à quel point c'était un grand poète. La Fontaine, c'est formidable. Comme Victor Hugo.

Parmi tous ceux que vous avez lu, est-ce qu'il y a un poème qui se démarque des autres ?

Certainement, mais ce ne serait pas le même tous les jours. Il y en a tellement.

Un des avantages de la poésie, c'est que, même si tu la relis, tu la redécouvres. Je ne cesse de relire des poètes comme Apollinaire, Eluard, Brecht, Aragon, Villon, Rimbaud...

Avez-vous déjà écrit sur les animaux ?

Oui, justement, j'ai écrit un recueil de fables, sur les animaux : *'Les animaux sont fous'*.

Mais il n'est pas publié. Je m'intéresse à des animaux étranges, et pas toujours sympathiques, comme le paresseux, le varan de Komodo, le diable de Tasmanie et, derrière, évidemment, ce sont des hommes que je parle. Ce qui est beau dans la fable, c'est que le poème raconte une histoire avec une morale. Au risque de paraître un peu ringard, j'aime que les poèmes aient un sens, même s'il nous échappe parfois. Dans une fable de La Fontaine, ce qui compte, ce n'est seulement la morale de la fin, mais aussi, les personnages, l'histoire elle-même. La Fontaine décrit avec beaucoup de finesse les animaux. Ils servent de masque pour décrire des hommes, mais c'est aussi un hommage à la nature.

L'infini sur papier

(Adopoésie)

N° 1 - Juin 2013

Que diriez-vous sur les règles poétiques ?

C'est très bien de savoir faire un sonnet, par exemple : avec un nombre de vers, de pieds comptés, des rimes...

Mais les règles n'ont pas d'intérêt en soi, leur principal intérêt est justement de savoir s'en libérer : s'en évader, jouer avec.

Beaucoup de poètes ont abandonné le principe en vers, et écrivent en prose.

Moi qui fais les deux, je me rends compte que, souvent, les contraintes que l'on s'impose donnent parfois encore plus de possibilités.

Les règles, il faut les connaître, mais ne pas en être esclave.

A quel âge avez-vous pris conscience que vous vouliez être poète ?

Vers 6-7 ans. A l'époque, je voulais devenir poète, mais aussi aviateur, cuisinier, inventeur...des tas d'autres choses.

Il y a beaucoup de fleurs dans vos poèmes

C'est vrai. Et cela pourrait m'être reproché.

C'est considéré par certains comme une vieillerie poétique. On ne cessera jamais d'aimer les fleurs. Elles ont quelque chose de très particulier. Elles sont un des produits les plus élaborés de la nature. Elles captent la lumière du soleil. Elles fonctionnent par un mécanisme de la séduction : les couleurs qui vont attirer l'insecte pour le pollen.

Virgile, poète latin, que j'aime beaucoup, considérait qu'on ne pouvait pas être poète sans connaître la botanique. Aujourd'hui, c'est moins nécessaire, mais cela reste important. Mais je n'écris pas que sur les fleurs. J'écris aussi sur les ascenseurs, le métro, le monde moderne.

L'un des rôles du poète, ce n'est pas de répéter tout le temps ce qui a été fait avant. Si tu écris un poème en parlant des fleurs de la même façon que Virgile, tu feras forcément un mauvais poème.

La fleur, par exemple, tu la regardes avec la culture d'un être humain du XXIème siècle, qui a des connaissances scientifiques, qui utilise l'ordinateur...

L'un des rôles du poète, c'est justement de faire que notre sensibilité soit accordée à l'époque que nous vivons. Un coucher de soleil, c'est poétique. Mais le métro aussi, ou un échangeur d'autoroute.

Il faut savoir voir la beauté du monde moderne, celle de celui qui nous entoure. Sa beauté, et sa laideur aussi, d'ailleurs...Savoir

dire le monde réel.

Est-ce que vous trouvez certains rappeurs poétiques ?

Mes enfants en écoutaient. Je connais assez mal, mais j'apprécie certains textes. La poésie n'est pas réservée à quelques-uns ; elle n'est pas la propriété privée des poètes. Il y a de la poésie dans certaines chansons.

L'important est de découvrir le plus de choses possible. Certains slameurs – j'ai participé plusieurs fois à des concours de slam – gagneraient à lire aussi des textes éloignés de leur horizon. Comme quelqu'un qui joue de la musique se doit d'écouter Mozart et les classiques.

Que pensez-vous de la façon dont on parle de poésie en cours ?

Je sais que certains enseignants sont passionnés par la poésie. Et veulent faire partager leur enthousiasme, leur amour pour la poésie.

La récitation n'a pas que des défauts ; elle permet au moins d'acquérir un petit bagage de poésie dans notre mémoire. C'est très utile. Il faudrait continuer à en apprendre par coeur. Mais il faudrait aussi apprendre à en écrire, se frotter à l'écriture. Apprendre à mieux exprimer ses émotions.

Victor Hugo disait que la seule chose que les poètes n'inventaient pas, c'était le langage, parce qu'il leur est donné. Après, à eux de trouver le mot juste, d'exprimer leur pensée. Enrichir son vocabulaire permet aussi d'enrichir ses idées. La langue, c'est une des choses qui devrait être la mieux partagée au monde.

Vous pourriez nous lire certains de vos poèmes ?

Je vais vous lire des poèmes de voyage. La vie fait que j'ai la chance de courir le monde.

J'écris des poèmes sur les pays que je découvre, les gens que je rencontre.

Chaque poète peut avoir sa propre définition de la poésie, et un même poète peut avoir, chaque jour, une définition différente. Elle a une définition non définitive.

Aujourd'hui, pour moi, la poésie, c'est le sentiment du monde, une sorte de conscience sensible, une façon de dire en quelques mots qu'on est sur la terre, à un endroit précis, à un moment précis.

L'infini sur papier

(Adopoésie)

N° 1 - Juin 2013

Planète bleue

Vu de cette hauteur
il est clair
que ce que nous nommons la Terre
pour l'essentiel
est fait de mer.
(Il y a beaucoup d'eau
sur la planète bleue
où l'eau pourtant manque...)
Notre corps
contient, paraît-il, 75 % d'eau...
Est-ce que nous allons
nous aussi, nous évaporer ?

Avertissement

En plein ciel
je lis
l'avertissement peint en lettres noires
sur l'aile de l'avion :
"NO STEP"
(Ne pas marcher)

Maintenant
les anges
et les oiseaux
sont prévenus.
Même ici
chacun
doit rester à sa place.

*Ca m'avait amusé de lire cet avertissement sur les ailes d'un avion, lors d'un voyage.
Qui aurait l'idée étrange de marcher sur un aile d'un avion, en plein vol ? Ca s'adresse aux
personnes chargées de l'entretien des avions, mais cet avertissement m'avait fait sourire.*

En vol

1
Je voyage avec pour voisin le soleil
posé sur l'aile de l'avion.
Le soleil est un bon compagnon
mais quand on est
trop proche de lui
on ne voit
plus rien au monde.

2
(Ici à 7000 pieds d'altitude
il fait -50°
pendant qu'au sol,
dans l'île sous les Tropiques
la température est de 30°).

Finalement
c'est sur Terre
qu'il fait le meilleur.

*Ces deux poèmes ont été écrits au Québec, quand j'avais été invité pour un Festival de poésie, au
bord du fleuve Saint-Laurent.*

Au café Morgane

Été indien
à la terrasse du café Morgane
un doux rayon de soleil

vient respirer
gratuitement
l'odeur du café.

Tabagie

Assise à la terrasse d'un café
la femme que j'aime
grille une cigarette
et - avec un plaisir évident -
envoie en l'air
un peu de fumée
soit une faible dose de benzène
quelques nitrosamines

un peu de formaldéhyde
et un soupçon
de cyanure d'hydrogène
contribuant ainsi
modestement
à l'alchimie automnale de la vie et de la mort,
au réchauffement de la planète
et à la prolongation de l'été indien.

*Ma femme fume beaucoup. Tabagie, c'est le mot pour désigner le bureau de tabac au Canada. Ca
m'amuse les différences entre français québécois et français de France.*

L'infini sur papier

(Adopoésie)

N° 1 - Juin 2013

J'ai beaucoup voyagé. Je vais vous lire un poème sur une île qui s'appelle Saint Domingue. Une île très belle par certains côtés, mais épouvantable aussi. Un paradis, un lagon bleuté, sous des paillottes, gardé par des gens armés pour que les pauvres n'approchent pas des touristes. C'est dans cet univers que j'ai rencontré un petit cireur de chaussures.

Le cireur de chaussures

Le petit cireur de chaussures
porte sa boîte sous son bras
et son repose-pied à la main.
Alors que le ciel est grand ouvert
il passe sa journée à regarder le sol
pour repérer
les chaussures à cirer.
Toute chaussure à l'air terne
est promesse du petit éclat de soleil
de quelques pièces.
Les hommes cérémonieux
dont la plante des pieds a oublié le contact du
sol
enferment, malgré la chaleur, leurs orteils
pâles
malodorants et moites
dans le corbillard complaisant des chaussures.

Lui, porte une vieille paire de baskets trouées
qui a dû appartenir à son frère.

Les hommes blancs
se font cirer les chaussures
en lisant leur journal
par un petit enfant noir à genoux à leurs pieds
(image d'un certain ordre).

Le petit cireur de chaussures est noir
comme les escarpins des hommes blancs
en costumes gris.
Mais c'est lui qui fait reluire la ville.

4 courts poèmes sur San Francisco.

Mémoire courte

Lu dans l'aéroport de San Francisco
sur une affiche d'une compagnie d'assurance :
"Le poisson rouge
a une mémoire de 3 secondes.
Il ne peut pas voir le passé

et encore moins le futur..
Mais vous, vous n'êtes pas des poissons
rouges."

(En vérité, pas encore.)

San Francisco

Pour bâtir une ville, il vous faut
des immigrés qui vont jusqu'au bout de leurs
forces,
(si ce n'est de leurs espérances),
des maçons, des travailleurs de toutes
professions, des
marchands,
des chercheurs d'or, des prostituées,
des mauvais garçons,
et même des banquiers et des policiers...

Mais pour faire une ville où le rêve du voyage
peut prendre ses quartiers d'hiver,
il vous faut y ajouter :
des collines et de l'eau.
Et, si vous pouvez,
un coin de Pacifique.

P.S. : le ciel bleu ou le brouillard sont en
option.

L'infini sur papier

(Adopoésie)

N° 1 - Juin 2013

Sur le patriotisme de ceux qui n'ont rien

La mendiante croisée dans Sutter Street,
très pressée,
qui parle toute seule
et pousse devant elle
un caddie dans lequel
sont assis deux gros chats,
porte sur sa casquette
de jean
et dans son dos
la bannière étoilée.

Il faut dire
qu'à elle qui n'a rien
l'Amérique a tout donné :
le caddie
les chats
et même
la Liberté.

La femme dont je parle dans mon poème, elle m'a vraiment touché. Elle était lamentable, misérable, minable. A mon avis, elle picolait comme un trou. Elle était maigre, efflanquée et, malgré tout, elle avait une sorte de fierté. Peut-être un peu mal placée, peut-être raciste. Je n'ai pas de mépris pour elle. Cette femme est pauvre, mais fière d'être américaine. Elle est pourtant le contre exemple du rêve américain.

Ma capucine

Comme nous remontions Hyde Street
tu as piqué une fleur de capucine
qui débordait d'un balcon
et tu l'as mangée.
Puis, je t'ai embrassée
et j'ai goûté sur ta langue,
ma capucine,
le goût poivrée de la capucine.

Ce petit poème, ma chérie,
ne concerne que nous deux,
c'est une affaire strictement privée...
Mais, si tu es d'accord, nous pourrions l'offrir
à tous ceux qui aiment les capucines
et même
à ceux
qui aiment s'embrasser.

Comme beaucoup de poètes, je ne peux m'empêcher d'écrire des poèmes d'amour. On n'y peut rien. Certaines personnes disent que la poésie d'amour ne sert plus à rien. Je suis persuadé qu'on écrira encore des poèmes d'amour, même après leur mort.

La vie des poètes

Ah ! les poètes, les poètes,
les poètes ont la belle vie !
Un poète, ça passe son temps à quoi ?
À bâiller aux corneilles ?
À recenser les étoiles ?
À compter sur ses doigts ?
À cueillir des fleurs,
À conter fleurette ?
Oui, bien sûr...
Tout ça, et beaucoup plus encore
avant de suçoter par la racine les pissenlits :
le poète que tu es
le poète que nous sommes tous
ça doit s'atteler à l'ordinateur,
répondre au téléphone,
lire des manuscrits,
corriger les fautes

(en commettre d'autres)
préparer le café,
faire le ménage,
porter des paquets,
régler les factures,
calmer les créanciers,
éconduire les huissiers,
calculer, calculer
ligoté par le filet
serré de l'emploi du temps...
Ah ! la vie, la belle vie
que la vie de poète !
Tirer le diable par la queue,
et toujours serrer délicatement les mâchoires
pour ne pas lâcher
la pâquerette qu'il tient
entre ses dents.

L'infini sur papier

(Adopoésie)

N° 1 - Juin 2013

Souvent les gens imaginent que la vie des poètes consiste à rêvasser, à bailler aux corneilles. C'est vrai. Paul Eluard, un poète que j'aime beaucoup disait « Pour être poète, il faut un peu d'oisiveté ». Il faut prendre le temps de perdre le temps. On se sent parfois un peu coupable de perdre du temps. Mais il n'y a pas de poésie, d'amour, d'art, si, parfois, on n'accepte pas justement de perdre son temps. Regarder l'oiseau qui picore des graines, la fleur qui s'épanouit, la femme qui passe, l'enfant qui joue... Prendre le temps de regarder et ressentir la vie. Une poésie commence souvent comme ça. Mais les poètes ne font pas que bailler aux corneilles. Ils ne vivent pas sur un nuage.

La tête dans les étoiles, mais les pieds sur terre, ils paient des factures, prennent le métro...

* Tous ces poèmes sont publiés avec l'aimable autorisation de Francis Combes. "La vie des poètes", non encore publié, se trouve sur le blog de l'auteur : <http://franciscombes.unblog.fr> Les autres sont extraits du recueil 'Poèmes du nouveau monde' paru chez Ecrits des Forges.

La Biennale Internationale des poètes en Val-de-Marne est une association culturelle, soutenue en grande partie par le Conseil général du Val-de-Marne, qui a vocation à promouvoir, le plus largement possible, la poésie contemporaine, française et étrangère, dans la diversité de ses écritures et de ses pratiques. Depuis 24 ans, elle organise un grand festival international de poésie et des rencontres-lecture durant l'année, notamment les « jeudis de la Biennale » (un jeudi par mois). Elle anime une action permanente de sensibilisation à la poésie et contribue, en liaison avec les acteurs de la vie culturelle et artistique du département, à l'expression de la création poétique parmi la population et singulièrement la jeunesse (collégiens et lycéens).

La Biennale Internationale des Poètes en Val-de-Marne organise depuis quatre ans un Prix de poésie des collégiens du Val-de-Marne remis par des collégiens de 4ème et 3ème à un poète pour son dernier recueil paru.

L'objectif est de faire découvrir la poésie aux collégiens à travers cinq recueils représentant les différentes tendances de l'écriture poétique aujourd'hui.

Décerner un prix implique et motive les élèves. C'est un challenge qui encourage les élèves à se passionner. Il aiguise leur esprit critique et les responsabilise. Il a de surcroît l'avantage d'être à la fois un atelier d'écriture et une initiation à la lecture à haute voix (les deux dernières séances y sont consacrées).

Le troisième* Prix a réuni huit classes (dont une SEGPA) de sept collèges du Val-de-Marne :

Collège Jules Ferry de Villeneuve-Saint-Georges, Intervenant : Jean-Luc Despax
Collège Albert Camus de Thiais
Intervenant : Eric Maclos

Collège Rosa Parks de Gentilly
Intervenants : Emmanuel Moses et Eric Houser
Collège Henri Wallon d'Ivry-sur-Seine
Intervenante : Roxana Paez
Collège Daniel Ferry de Limeil-Brévannes
Intervenant : Jean-Luc Despax
Collège Paul Eluard de Bonneuil-sur-Marne
Intervenante : Véronique Pittolo
Collège Léon Blum d'Alfortville
Intervenant : Gérard Cartier

Les cinq recueils en lice étaient :
Patrick Bouvet, *Pulsion Lumière*, L'Olivier, 2012
Patricia Cottron-Daubigné, *Croquis-démolition*, La Différence, 2011
Alain Lévêque, *Manquant tomber*, L'Escampette, 2011
Lysiane Rakotoson, *Une neige et des baisers exacts*, Cheyne, 2010
James Noël, *Des poings chauffés à blanc*, éd. Bruno Doucet, 2010

Le Prix été remis le mercredi 29 mai 2013 au Théâtre Antoine Vitez d'Ivry-sur-Seine en présence de 160 élèves. Cette matinée-spectacle, aboutissement d'un travail passionnant et fructueux mené sur l'année scolaire 2012-2013 par les élèves, les professeurs et les poètes hors-sélection intervenant dans les classes, tous très impliqués, s'est déroulée dans les meilleures conditions grâce au service transport du Conseil général du Val-de-Marne et à l'équipe technique du théâtre.

Le prix a finalement été attribué à Patricia Cottron-Daubigné pour son recueil *Croquis-démolition*, *La Différence*, 2011. La Biennale s'est engagée à publier son prochain recueil et elle sera l'invitée d'un « Jeudi de la Biennale » à l'automne.

L'infini sur papier

(Adopoésie)

N° 1 - Juin 2013

"La Terre est un gâteau plein de douceur."

Charles Baudelaire - Poète français (1821-1867) "La Voix" - 'Fleurs du Mal'

La poésie, pour moi, c'est incomparable, c'est de l'art pur

Un poète, pour moi, c'est un rêveur qui travaille.

Si la poésie était un animal, ce serait un animal magique car les animaux ordinaires sont imparfaits.

Si la poésie était un fruit, ce serait un fruit délicieux car on s'en nourrit.

Si la poésie était un légume, ce serait une pomme de terre car elle pousse partout.

Si la poésie était un vêtement, ce serait un chapeau à fleurs car on voit les fleurs s'envoler dans le vent.

Si la poésie était un meuble, ce serait un meuble animé de vie car la poésie est vivante.

Si la poésie était un plat, il serait composé de fruits, légumes et céréales car il ne prend pas de vie animale.

Si la poésie était un moyen de transport, ce serait ceux du futur car ceux du présent sont trop polluants.

Si la poésie était une couleur, ce serait une nuance de toutes les couleurs car c' est tout à la fois.

Romaric NOCHE

La poésie c'est : un ensemble de vers qui reflètent des idées dites d'une belle façon et peut être en chanson ou en rime.

Un poète c'est : Un homme au physique quelconque, rêveur et philosophe, qui est souvent écrivain.

Si la poésie était une couleur elle serait : de toutes les couleurs car elle peut être triste, joyeuse, humoristique...

Si la poésie était un animal ce serait : un chat car c'est un animal énigmatique, fascinant, drôle ou triste.

Si la poésie était un fruit ce serait : un fruit de la passion pour la passion de la poésie

Si la poésie était un légume ce serait : une tomate car la tomate peut être un légume ou un fruit. Sa nature est inconnue comme la poésie.

Si la poésie était un vêtement ce serait : un tee-shirt car cela montre une partie de notre personnalité.

Si la poésie était un meuble ce serait : une bibliothèque car une bibliothèque peut contenir plein de mots de villes, de personnages, de sentiments, d'histoires...

Si la poésie était un plat ce serait : une pizza parce qu'il y en a plein de différentes : affinée, originale, classique...

Si la poésie était un moyen de transport ce serait : le métro pour l'affichage poétique de Francis Combes.

Si la poésie était une ville ce serait : Paris car cette ville poétique cache plein de secrets.

Gauthier ROY

"Un grain de poésie suffit à parfumer tout un siècle."

[José Martí]- Homme politique et poète cubain (1853-1895) - Pages choisies

L'infini sur papier

(Adopoésie)

N° 1 - Juin 2013

Je vole...

je vole vers les dragons
je vole vers les trous noirs du ciel
je vole vers les montagnes dangereuses
je vole vers toi

je vole chez les sorcières maléfiques
je vole vers les orages turbulents
je vole vers les géant monstrueux
je vole vers toi

je vole vers la lave des volcans
je vole vers les dinosaures gigantesques

je vole vers les grottes sombres
je vole vers toi

je vole vers tes yeux amande
je vole vers tes ailes ange
je vole vers ton teint blanc
je vole vers toi

je n'aurais jamais du te laisser partir
je t'aime

Solene JAUNEAU

Acrostiches

Flocons Glacés

Elle est blanche la neige
Vivante dans les mains des enfants
Et dès qu'elle retombe, elle meurt pour attendre de nouveaux gants.

*

Après la bataille, tout le monde rentre,
Pour attendre de nouvelles aventures
Et demain, on recommencera encore!

*

Toi qui tombe lentement petite Neige
Ou qui peut arriver à vitesse grand V
Tu nous surprendras toujours petite neige

Eve AOUIZERATE

La poésie ce n'est pas que des mots alignés, c'est une façon de vivre.

Si la poésie était une couleur, elle serait dorée car elle vaut de l'or.

Si la poésie était un animal, elle serait un dauphin car elle est gracieuse.

Si la poésie était une fleur, elle serait un tournesol car elle nous fait nous tourner vers la lumière.

Si la poésie était un fruit, elle serait une pastèque car elle renferme tant de secrets.

Si la poésie était un légume, elle serait des petits pois car même si poésie est un seul mot il y en a des milliers.

Si la poésie était un vêtement, elle serait un pull en cachemire car elle est douce.

Si la poésie était un meuble, elle serait un bureau car elle est faite pour faire réfléchir.

Si la poésie était un moyen de transport, elle serait un avion car elle nous fait partir loin.

Si la poésie était une ville, elle serait Bry sur Marne car même si elle est petite elle est merveilleuse.

Ryan ABOUBAKER

L'infini sur papier

(Adopoésie)

N° 1 - Juin 2013

J'écris ton nom ou Hommage à Paul...

Toi, la liberté et Nous

Sur le bocal de mon poisson
Sur mon coeur
Sur une page d'un carnet secret
J'écris ton nom

Sur des livres
Sur toutes mes photos
Sur un banc couleur soleil
J'écris ton nom

Sur un tableau
Sur son coeur
Sur ton interphone
J'écris ton nom

Sur un bijou
Sur un drapeau
Sur un bateau
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis faite pour y entrer
Ta Vie pleine de gaieté
Joie de Vivre.

Eve AOUIZERATE

Hommage à Paul

Sur mon silence
Sur le temps du passé
Sur mes larmes
J'écris ton nom

Sur les yeux des aveugles
Sur les collines enragées
Sur les armes de l'enfer
J'écris ton nom

Sur le sang de la France
Sur le pouvoir de la Terre
Sur le silence de l'enfance
J'écris ton nom

Sur les pierres de sable
Sur les monts des miracles
Sur les cris du jaloux

J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis née pour t'appeler
Et en ton nom
Liberté

Clémence CHARRIER

Amitié

sur une peau de banane
sur ton emballage de petit pois
sur un malabar
j'écris ton nom

sur ton gâteau
sur son éclair au chocolat
sur un flan
j'écris ton nom

sur une feuille d'arbre
gravée sur un bout de bois
sur du sable fin
j'écris ton nom

et par le pouvoir d'un mot
je recommence ma vie
je suis né pour te connaître
pour te nommer
Amitié

Mathéo BARBET

Sur ce papier
Sur une lettre
Sur une feuille
J'écris ton nom

Sur un livre
Sur une imprimante
Sur la moquette du CDI
J'écris ton nom

Sur Mars
Sur Pluton
Sur un nuage
J'écris ton nom

L'infini sur papier

(Adopoésie)

N° 1 - Juin 2013

Sur mon téléphone
Sur une télé
Sur une vitre
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Juste pour revivre notre rencontre
Pour t'adorer
Folie

Karsten ROY

Espoir

Sur les sièges du cinéma
Sur la dernière page d'un livre
Sur la face visible de la lune
J'écris ton nom

Sur un panneau
Sur toutes les feuilles d'un arbre
Sur du goudron pas encore sec
J'écris ton nom

Sur un oiseau
Sur une affiche électorale
Sur le fond de mon coeur
J'écris ton nom

Sur un objet éphémère
Sur un objet qui dure
Sur une bouteille jetée à la mer
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer
Espoir

Gauthier ROY

Ecoute...

Écoute moi

Écoute *le silence*
Regarde *le beau paysage*
Réfléchis *à ce que tu dis*
Compare *ce qui est comparable*
Crie *tout ce que tu ressens*
Souviens-toi *de moi et toi*

Noémie L.

Écoute *le silence de mon poème*
Regarde *et lis ces quelques lignes*
Réfléchis *et écris ton propre poème*
Compare *l'infini et le fini de cette feuille*
Crie *la joie de ton cœur*
Mais garde en mémoire *tout ce que je te dis*

Romaric NOCHE

Silence...

Silence

Ou bien le monde sans bruit ou bien le lion rugit.
Ou bien les nuages bougent ou bien je suis dans un rêve.
Ou bien le ciel est beau ou bien je ne vois rien.
Ou bien j'aime le jazz ou bien je ne dis rien.
Ou bien je suis surpris ou bien il n'y a rien.

Alexandre BONNEAU

L'infini sur papier

(Adopoésie)

N° 1 - Juin 2013

Je suis... Je ne suis pas...

Je suis
un mot étrange
un vers éclatant
un poème et c' est tout

Je ne suis pas
un homme vidé de toute mémoire
un enfant comme les autres
quelqu'un caché dans son coin

Romarc NOCHE

C'est quoi ?..

C'est quoi l' heure juste ?
C'est l' heure dans ma tête.
C'est quoi le bout du chemin ?
C'est la réussite de mon poème.
C'est quoi la fin du jour ?
C'est un vers terminé.
C'est quoi l' oiseau sur la branche ?
C'est celui qui dicte les mots.

C'est quoi une alliance ?
C'est ce qui relie vers, strophe et poème.
C'est quoi une pomme croquée ?
C'est une idée entamée.
C'est quoi le silence ?
C'est tous les poèmes côte à côte

Romarc NOCHE

Cortège

Sans tête ni queue

Une trousse de guerre et une blessure de feutres
Un cristal en bois et un instrument en verre
La vie d'oiseau et un chant en rose
Les chaussures en laine et un pull en cuir
Un bonbon de châtaigne et une bogue au citron
La boule d'acteur et un jeu de cristal
La peinture en couleur et le ciel à l'huile
La roue de photos et une exposition en caoutchouc
Une plaie en vert et la colline en sang
Le bord de fer et la statue de fer.

Eve AOUIZERATE

Une feuille de liberté et une statue de chou
Un fer de maths et un professeur à repasser
Un instrument en carton et une maison de musique
Un sac à billes et un stylo à main
Un poil de musique et un disque à chat
Une feuille de peau et une cellule de papier
Un centre de voix et une extinction de documentation
Un sac en feu et une arme à dos
Une étude à l'eau et une pompe de cas
Une salle de ciseaux et une paire de classe

Karsten ROY

L'infini sur papier

(Adopoésie)

N° 1 - Juin 2013

Un cœur en l'air et une tête en pierre
Une feuille de Versailles et le château de papier
Un escalier de vin et une bouteille en pente
Le bois d'incendie et une fumée de Vincennes
La lumière de chasse et un avion du soleil
Un vis de course et un pantalon à vis
Un bonnet de pêche un bateau d'âne
Un tête scolaire et un agenda à tête
Un chat de gorge et un mal de gouttière
Un rire de casserole et un chant de hyène

Nicolas GATELET

Un coup haut de forme et un chapeau de pied
Une langue à bois et un poêle au chat
Un cœur de vipère et une langue de pierre
Un coup en l'air et une tête de fil
Un quartier en amande et des yeux de lune

Gauthier ROY

La poésie c'est : un texte qui peut nous faire voyager ou nous faire exprimer ce que l'on pense.
Un poète c'est : un voyageur qui peut voyager partout tout en restant chez lui.
Si la poésie était une couleur ce serait le vert car cette couleur est gaie.
Si la poésie était un animal ce serait une colombe car c'est un symbole de paix et de liberté.
Si la poésie était une fleur ce serait une fleur des bois car c'est naturel et joli.
Si la poésie était un fruit ce serait une grenade car ça fait boum dans nos têtes.
Si la poésie était un meuble ce serait une bibliothèque car elle regorge de ressources.
Si la poésie était un transport ce serait l'avion car il peut nous faire voyager hors de nos pensées.

Noam LEBRAT

La poésie c'est ce qui permet de survivre.
Un poète c'est quelqu'un qui écrit des poèmes avec passion. En tout cas, ce n'est pas une personne qui passe son temps à ne rien faire.
Si la poésie était un animal, ce serait un oiseau, car lorsqu'on respecte les règles, l'oiseau est enfermé dans une cage. Mais lorsqu'on ne les respecte pas, il est libre.
Si la poésie était une fleur, ce serait le lierre car la poésie s'adapte à son environnement.
Si la poésie était un fruit, ce serait une banane car on peut la manger de différentes façons.
Si la poésie était un légume, ce serait une carotte, car comme la poésie, elle se démarque juste à son apparence.
Si la poésie était un vêtement, ce serait un parapluie qui nous protégerait de l'ignorance.
Si la poésie était un meuble, ce serait un réfrigérateur qui nous nourrirait du savoir.
Si la poésie était un plat, ce serait du chocolat car on peut en manger partout.
Si la poésie était un moyen de transport, ce serait les chaussures car on en a toujours besoin.
Si la poésie était une couleur, ce serait le blanc car on peut le mélanger avec tout (ou presque) et le résultat est quasiment toujours réussi.
Si la poésie était une ville, ce serait Rome car tous les chemins mènent à la poésie.

Karsten ROY

L'infini sur papier

(Adopoésie)

N° 1 - Juin 2013

Poèmes d'ailleurs...

Ma santé en état d'ébriété
La kyrielle de vos querelles me donne des ailes
Les rémiges de mon âme me mènent au lacs de ton cœur
Pour ensuite rencontrer la nouaison de nos cœurs.

Christopher COLIN

De rares oiseaux
Aux plumes en lambeau
Quittent la gare
Blémis par le noir brouillard.

Christopher COLIN

Le son de l'instrument

Le son de l'instrument,
Que là tu entends,
Fait vibrer ton cœur,
Dans un tas de bonheur,
Le son de l'instrument,
Que là tu entends,
Est le sens de ta vie,
Que tu n'as pas encore compris,
Le son de l'instrument,

Que là tu entends,
Te fait rappeler ta passion non finie,
Avec un simple bruit,
Qui te donne des frissons,
Avec cette mélodie poétique,
Qui ressemble au son,
D'une guitare électrique.

Dilan Cetinkaya

On réapprend à marcher

On réapprend à marcher,
Dans une couleur de pas étouffés,
Tous ces gens blessés,
Ils ne seront jamais laissés,
J'ai pensée à leur mère,
Qui n'arrêterait pas de se taire,
Il faudrait prendre le temps de regarder,

A ces mots de plus près,
Composés de o et de i,
Et ça ne sera jamais fini,
Jusqu'à ce que tu dises,
Que tout le monde sera puni.

Dilan Cetinkaya

Je parle à toi

Aujourd'hui, je parle à toi,
Ça changera quoi,
Si tu ne m'écoutes pas,
De t'expliquer tout ça,
Je t'aiderai pour tes choix,
Si j'ai raison, tu me donneras la raison,
Ou si j'ai tort, je me donnerais la mort,

Ça changera quoi,
Si aujourd'hui, je te parle à toi,
Ça changera quoi,
Si tu ne me crois toujours pas.

Dilan Cetinkaya et Sarah Bouabdallah

L'infini sur papier

(Adopoésie)

N° 1 - Juin 2013

Histoire d'un vol

De rares oiseaux
S'envolent sous les eaux
Je pense à eux et leur air chétif
Me rendent-ils créatifs ?
Ils ont l'air si faiblards
Et me donnent le cafard
Quand j'ai l'air rigolard,
Ils sont blâmés par le brouillard

Eric le Moal

Marcher puis courir

On réapprend à marcher
Après s'être relevé
Très facile de pleurer
Avec les genoux éraflés

On réapprend à marcher
Après cet accident
Où j'ai perdu quelques dents
Il ne me reste que mes yeux pour pleurer

On réapprend à marcher
Comme ces deux frères
Partis pour Nanterre
Je pense à leur mère

Eric le Moal

Le poisson tout le monde s'en fish

Pêcheurs et pêcheuses ne t'apprécient pas
O' Barbillons Aiguisés
Il ne faut se frotter
Ca fait mal je m'en remets pas
Ca m'embête
On doit couper le fil
Ne coupe pas celui de mon inspiration

Ca m'énerve de te voir
Habiter dans l'étang
Américain d'origine
Tu me gâches mon plaisir

Eric le Moal

Chat ne va pas du tout

Chat ne va pas la tête
Habiter chez moi
A te prélasser
Toute la journée

Eric le Moal

Prière du désespoir

Besoin de coucher les choses sur le papier
Juste un petit moment pour pouvoir espérer
Mais ce n'est pas en vers ou en strophes
Qu'on résout la catastrophe

Du Mal à Dormir
A savoir si je vais vous retrouver
Mon teint ne fait que pâlir
On aimerait arrêter de pleurer

Les yeux rouges
Faut qu'on se bouge
Tu penses à nos souvenirs
Pour ne pas te haïr

Des envies malsaines
Je ne veux assister à cette scène
Ne pas succomber à la haine
L'erreur est humaine...

Je couche ça sur le papier
Pour ne pas succomber
Même de pleurer et d'y penser
Je ne veux pas vous quitter

Ça fait plaisir
De pouvoir rire
On pense à nos vieux délires
Et ça nous fait sourire

Eric le Moal

"La poésie, c'est un des plus vrais, un des plus utiles surnoms de la vie."

Jacques Prévert - Poète, scénariste et parolier français (1900-1977)

L'Infini sur papier

(Adopoésie)

Numéro 1 – Juin 2013

*Vous avez des remarques à nous faire, des questions à nous poser ?
Des poèmes à nous proposer pour le prochain numéro ?
Vous voulez nous faire part de vos réactions ?*

Ecrivez nous !

'L'infini sur papier'
CDI du Collège Henri Cahn
26 boulevard Galliéni
94360 Bry-Sur-Marne
Mél : cdibry@gmail.com

'L'Infini sur papier', édité avec le soutien du Foyer Socio-Educatif du Collège Henri Cahn n'aurait pu voir le jour sans la biennale des poètes qui a permis aux élèves de rencontrer Gérard Noiret, Francis Combes... et de trouver, par la poésie, leur petite musique intérieure.